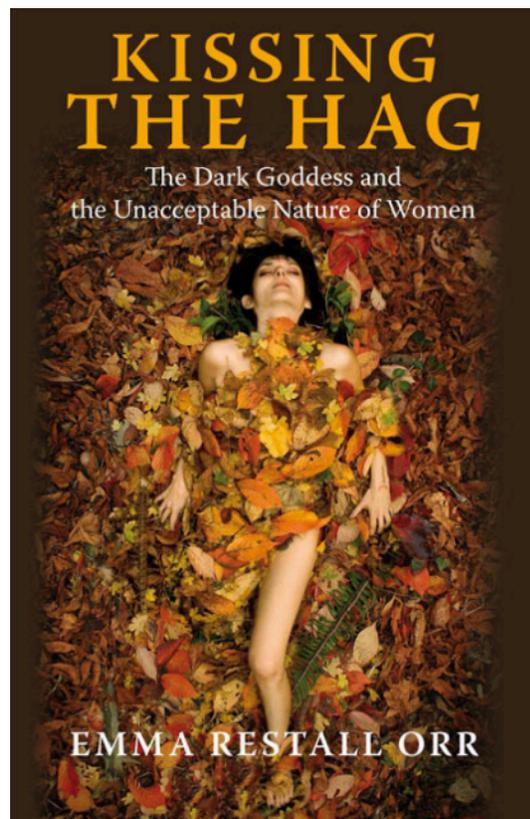


*L'inacceptable  
nature des femmes*



*Extraits illustrés et traduits*

## Hag ?



Un jour, être une Bonne Fille devient ennuyeux, insipide, voire insupportable. Et la *hag* pointe son nez. La sorcière, la vieille peau, la moche, la colérique. Tout ce qu'une femme n'a pas le droit d'être...

J'adore prononcer ce mot... *Hag*.

Un mot primitif, simple

habillé de toiles d'araignées, de poussière

qui parle de blizzard, de brouillard, de marais

et se cherche une place dans le monde moderne.

Un mot qui attend le moment de crisser comme un ongle sur le tableau noir de votre âme. Que l'on pourrait traduire en français par *carogne*.

## Chapitre 1 : Le sauvage et l'obscur

Dans notre culture, l'intellect et la raison ont longtemps été considérés opposés à la femme. Avec grâce, silence et obéissance, elle se contentait de dissimuler sa sauvagerie. Bien sûr que nous pouvons réfléchir, mais mon but n'est pas, comme nos mères, d'aller me mesurer aux hommes sur leur terrain.

Je veux explorer les parties de nous que nous cachons encore, et ce qui se passe lorsque nous les exprimons, enfin. Je ne m'intéresse pas à la rosée déposée sur des pétales de rose, ni au sourire tendre d'une mère. Je veux parler de nos nuages sombres et de notre cacophonie. Là où, dans un mélange de boue et de sang, émerge l'essence brute de la femme.

La carogne... Gros cul, ventre mou,  
irrationnelle, trop attentionnée ou trop  
indépendante,  
exigeante, délurée, poilue, affamée,  
imprédictible, distante, incompréhensible.  
Puissante. Dangereuse.  
Elle saigne. Elle renifle et elle pète.  
C'est le côté obscur de la femme,  
ce qu'on lui a demandé de nettoyer, de  
maquiller.  
Mystérieuse, intuitive, émotive,  
exigeante, égoïste.  
Nature. Libre.  
Ce nous-même qui nous tente, mais que  
nous n'osons pas dévoiler.



Quand nous la muselons, nous devenons râleuses, jalouses de ceux et celles qui semblent réussir à se faire accepter. Au lieu de blâmer les jeunes, les vieux, les hommes, nous ferions mieux de nous regarder telles que nous sommes. Sans honte. Sans nier nos peurs : au fond, c'est *nous* qui n'acceptons pas la carogne qui est en nous. C'est pour cela que nous jugeons autant les autres, et que nous les jugeons si mal.

Ne pas s'accepter, c'est vivre en tension, s'interdire de vivre, de créer. Nous asphyxions celle que nous rêvons d'être. Nous sommes perpétuellement insatisfaites, frustrées, et seules. Vides. Et ni le vin ni le chocolat ne parviennent à nous remplir.

La carogne, l'âme sauvage, se tapit et ricane. À la moindre occasion, elle sort de l'ombre, expose notre côté non-civilisé, et nous tremblons d'être rejetée. La peur peut nous conduire à l'hystérie, à la folie. Tel un animal sauvage effrayé, nous nous refermons comme un coquillage et, parfois, nous nous demandons à quoi bon vivre.

Ce livre est une exploration de la carogne, de ses faims et de ses peurs. Pour apprendre à entrelacer le féminin obscur avec des rayons de lumière. Pas pour chercher l'équilibre, mais pour être honnêtes avec nous-mêmes. Pour nous donner la permission de nous exprimer, de rire, d'être fières. De prendre nos responsabilités et d'arrêter de nous enfuir.

Ce livre ne parle pas de développement personnel, ni de spiritualité New Age. Je suis une animiste qui fait revivre la tradition druidique anglaise, une prêtresse de la terre qui m'a vu naître. Je sais que la Nature est autant impitoyable qu'elle est sacrée. Je croise la douleur tous les jours dans mon corps meurtri. Je ne cherche pas la lumière des cieux. Je ressens la force de ma terre, de ses dieux et de mes ancêtres. Je parlerai parfois de la *Déesse Sombre*, cette force primale au-delà de tout contrôle, qui déclenche les ouragans et les feux de forêt. La Morrigan des Celtes. Kali pour les Indiens. Vous n'avez pas besoin de partager ma théologie. Il vous suffit de croire que son archétype vit au fond de nous.



## Sauvage

Le sauvage fascine, mais il vaut mieux le garder en cage. Sinon les problèmes arrivent. Depuis le début des temps, nos ancêtres ont cherché à dominer la nature, pour survivre.

Les contrées sauvages nous effraient. Les tempêtes, les inondations, les tremblements de terre. Notre quête de sécurité nous fait nous incliner devant les corporations, les media, les compagnies pharmaceutiques. Nous éliminons la moindre bactérie, odeur, pourriture. Nous ingérons des médicaments, respirons des sprays et des détergents. Et nous voilà immuno-déficients, asthmatiques... allergiques à la vie.

Alors pourquoi ce besoin de risquer sa vie en faisant de l'escalade, de sonder les fausses océaniques, de regarder des films violents ? Des films d'horreur ? Le sauvage nous distrait, accélère notre pouls, nous fait haleter, puis nous revenons au confort de notre fauteuil. Et nous faisons la grimace devant une goutte de sang menstruel, une odeur de sueur ou de crotte.



Nous nous comportons de même face à nos pulsions : deuil, jalousie, rage, soif de pouvoir, revanche. Nous sommes aussi imprédictibles qu'un typhon ou un virus. Mais nous vivons dans le déni et courrons chercher du désinfectant : vin, drogues, télévision, tout ce qui peut nous stupéfier. Pour nous convaincre que nous sommes domestiqués.

Très jeunes, on nous apprend à ne pas nous explorer. On empêche désormais les enfants de découvrir le monde en solitaire, de tomber, d'avoir peur. Les jeunes filles grandissent sans apprivoiser leurs hormones, leurs appétits, leurs envies ni leurs émotions.

Bien propres, nous nous vivons comme extraites de la Nature, à l'abri du chaos. Ignorant la nature de notre puissance, nous sommes effrayées par nous-mêmes et de ce qui se passerait si nous nous laissions aller. "Mon deuil ? Je risque de pleurer jusqu'à la fin des temps. Ma colère ? Je pourrais détruire tout ce qui m'entoure." Nous nous interdisons la créativité par peur de libérer... un animal sauvage.

Ainsi de la même façon que nous maltraitons l'environnement, nous méprisons notre propre nature, notre force vitale. Nous la domestiquons avec du sucre, de l'alcool et des antidépresseurs.



### La peur de l'obscurité



Dans le noir, nous perdons nos repères.  
Le noir c'est l'inconnu, mais aussi tout ce que nous avons mis sous le tapis, nos démons, nos hontes, nos culpabilités.  
Nos jalousies, nos désirs pervers, nos traumatismes.  
Les parties de notre âme qui demandent du soin.  
Les aspects de notre personne que nous ne trouverons jamais assez bien.  
L'obscurité... certaines d'entre nous s'y sont perdues.

Même si nous sommes dans une pièce vide, l'enfant qui est en nous imagine des monstres sous le lit. Nous cherchons à être protégées. La vie est un canoé qui descend un rapide ; effrayées, nous essayons de nous accrocher à nos routines. La peur contient pourtant une énergie puissante, pour peu qu'on sache la regarder dans les yeux : face au danger et à l'incertitude, nous palpitons, nos instincts de réveillent, un peu comme au début d'une passion.

Issues d'un vagin obscur, nous ne naissons pas avec la peur du noir. Après seulement quelques années, pourtant, nous réclamons une loupiote pour nous rassurer. Ensuite, nous nous accrochons à des certitudes politiques, religieuses ou scientifiques et souvent, pour empêcher notre âme de sonder l'obscurité, nous sombrons dans les addictions (nourriture, travail, passion, sexe, drogue, don de soi).

## La nature de l'obscur

L'obscurité n'est pas la maison du diable, mais celle de l'inconnu. Nos anciens le savaient, qui ont construit des tertres et des tombes souterraines, il y a cinq mille ans. Ils choisissaient un membre de leur tribu pour ramper dans ces tunnels de boue, quelqu'un de courageux, mais surtout capable de percevoir et d'accueillir l'inconnu, l'impensable, qui revenait avec des visions qui bénéficiaient à toute la tribu.

Découvrir l'obscurité, célébrer sa puissance, danser dans ce territoire sauvage, est aujourd'hui un tabou. C'était pourtant un élément essentiel des croyances païennes, de l'alchimie, et de toutes les écoles occultes. Un voyage pour le shaman et pour le poète.

Pour l'animiste, une déesse puissante vit dans l'obscurité, une déesse plus ancienne que la première lumière, que le Big Bang. Quand elle nous touche, l'obscurité de notre âme se réveille. Cette déesse impitoyable n'a que faire des prières des humains, elle exige une révérence sans contrepartie.



L'univers est composé à 95% de matière sombre et d'énergie noire : de mystères insondables. La lumière y est rare, mais indispensable à la vie. La création des galaxies, des fœtus, de l'imagination, a lieu dans le noir.

Le symbole de l'utérus, le vase obscur, est au cœur de la femme. Le chaudron obscur où fermente sa puissance. Alors pourquoi a-t-elle si peur de l'obscurité ?

La nuit, j'apprends à mon fils à naviguer dans la maison sans lumière, au toucher. Dans la forêt, il entre en relation avec la nature, et elle lui sert de guide. Il comprend qu'il n'est pas séparé d'elle, ni de l'humus, de la Lune, du vent, de l'eau, des plantes, des animaux. C'est ainsi qu'il apprend la confiance. C'est dans la force de cette relation qu'il trouve ses certitudes.

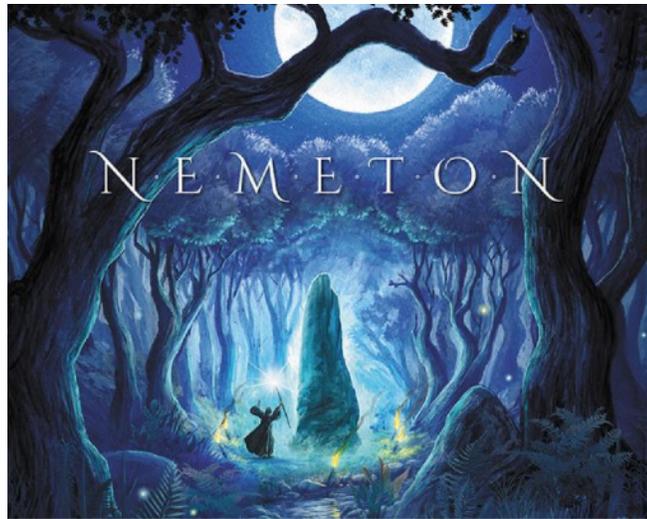
## Le sanctuaire

Il est essentiel de connaître nos limites. Celles qui nous protègent, qui nous aident à rester forts, à protéger notre âme. Sans elles, nous nous faisons envahir, blesser, influencer. Nous pouvons même perdre notre identité. Nous maquillons ces couches externes pour les rendre plus glamour. Nous portons des masques pour fonctionner dans le monde. Ce n'est pas de la manipulation, plutôt du respect d'autrui.

Tel un oignon, nous sommes faites de couches successives. Au centre, il y a notre âme, notre être brut, nu et vulnérable. Nos défauts y sont terriblement évidents. L'intimité, c'est laisser une personne de confiance voir cette part de nous-mêmes.

Jeunes filles, nous rêvons d'un chevalier qui nous accepterait telle que nous sommes, d'un amour inconditionnel, comme celui que nous avons peut-être reçu de notre mère. Nous rendons nos limites perméables et nous nous mettons en danger. Nous confondons amour et intimité et nous nous cassons la figure.

Ensuite, cette âme abimée par nos parents et nos amants, nous l'entourons de barbelés, par peur d'avoir mal. Bien souvent, nous la rejetons, nous l'ignorons, nous l'abandonnons. Pour l'oublier, nous restons occupées, ou entourées de nos proches. Et puis un jour elle meurt de faim et se met à hurler. Il est possible de la réparer, de lui donner des limites saines, à la fois fermes et adaptables.



Le *nemeton* désigne le sanctuaire dans lequel les peuples Celtes pratiquaient leur culte et leur magie sous la direction des druides. C'est le nom que je donne au temple que je porte dans mon âme, que ma relation avec la nature me permet de nourrir, de remplir de vitalité.

Pour les animistes, au cœur du nemeton, on ne reconte pas le *soi*, mais du vide et de l'obscurité. La sérénité et la force de la déesse sombre. C'est pour cela que les païens font si peur aux Chrétiens. Pour cela qu'on les a brûlés sur des buchers.

Le nemeton, c'est le sanctuaire magique de la carogne. Le creuset des forces qui soignent. Le grand chaudron obscur, campés solidement sur ses trois pieds, où mijote une énergie universelle. L'utérus. Le lieu magique où les femmes peuvent créer, entre autres créer la vie, mais pas seulement.



Ce temple fascine les hommes, si bien que certains ont cherché à le contrôler, à le civiliser.

Dans l'histoire, il est devenu un symbole, un calice d'or, le Saint Graal, qui possédait soit disant le pouvoir de redonner la vie, qui contenait l'essence de la création divine.

Les chevaliers partaient en quête du Graal, et cela finissait souvent en massacres. Pendant ce temps, les femmes restaient à la maison, leur vase sacré enfoui dans leur bas ventre : leur chaudron où mijote une soupe de sorcière faite d'intuition, d'émotions, de désirs et de mystères. Le grand chaudron obscur où se reflète l'univers.



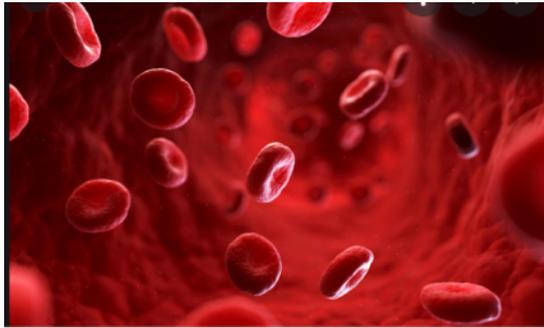
Ce chaudron où la femme qui a trouvé son sanctuaire peut se dissoudre dans la sérénité exquise de l'obscurité, et explorer la magie de l'héritage de ses ancêtres. Cette femme qui ose, alors qu'on lui a enseigné à rester du côté de la raison et de la lumière. Qui ose avancer, même si en chemin elle doit affronter ses propres démons, accepter sa vulnérabilité. Ces démons qui lui cachent qui elle est vraiment, et qui lui répètent sans cesse ce qu'elle n'est pas, ou pas assez.

La carogne, elle, danse sur le chemin du changement. Quand le monde tremble, quand les ouragans soufflent, elle se retire dans son sanctuaire et conserve toute son énergie pour elle toute seule.

Mais attention. On peut aussi se noyer dans le chaudron et ne jamais en revenir. C'est pourquoi certaines demanderont l'aide d'une druide, d'une shaman ou d'une psychanalyste, de quelqu'un qui a exploré la caverne et en est revenu. Mais un jour, cette prêtresse devra nous lâcher la main, et nous plongerons dans les abysses en solitaire. Dans ce monde sauvage, sans limite, où nous volèterons comme des vers luisants, libre d'aimer, de nous allonger dans l'herbe grasse pour admirer les étoiles.

Touille, touille la soupe de ton âme, dans ton chaudron, ton sanctuaire, le temple de ta créativité. Et cours, libre comme une sauvageonne dans les collines.

## Chapitre 2 : Le sang



La nature des femmes fait peur. Sinon nous ne ferions pas autant d'effort pour la cacher, la laver, la raser, la couvrir, la parfumer. Pour la haïr. Nos courbes trop lourdes, nos ventres gonflés, nos seins qui tombent. Nous portons des corsets invisibles qui nous empêchent de danser librement, passionnément.

Et qu'est-ce qui pourrait faire plus peur que le sang ? Enfant, nous montons aux arbres comme les garçons. Puis un jour la "malédiction" de nos grands-mères nous tombe dessus. Une semaine par mois nous voilà lente, lourde. Et nous devons redoubler d'efforts pour égaler nos frères. Les vagues hormonales s'écrasent sur notre bonne humeur. Les garçons jouent moins avec nous, ils nous trouvent étranges.



#RespectezNosRègles

Nous devons apprendre de nouvelles règles. Par exemple : "ne laisse jamais voir ton sang". Nous ressentons l'aversion millénaire des autres pour ce liquide chaud qui coule entre nos jambes.

La honte. Une femme qui saigne n'est pas une femme acceptable. Avec le sang viennent la graisse, les poils, les odeurs. Nous commençons à croire que nous devons nous battre contre notre nature. Nous rejetons nos cycles. Cycles d'odeurs, de sueur, de gonflements, de poussée des poils.

**La carogne pointe son nez. Ce n'est pas elle qui nous fait perdre notre puissance, c'est l'énergie que nous dépensons à la dissimuler.**

Notre sang menstruel porte sa propre magie : il contient des cellules souches qui pourront un jour reconstruire nos organes. Alors, qui a décidé que le sang est dégoûtant ? Que la crotte et la pisse, qu'il nous revient souvent de nettoyer, sont répugnantes ? Pourquoi oublier que nous sommes des animaux ? Que nos ancêtres, pendant des centaines de milliers d'années, vivaient proches de la nature ? Le sang était révéral, il était symbole de vie, de naissance, de chasse, de défense contre l'agresseur.

Il y a peu, les bouchers suspendaient encore le gibier sanguinolent à des crochets. Mais nous vivons désormais dans le dégoût du sang.

Heureusement, les jeunes filles d'aujourd'hui apprennent à utiliser la coupe menstruelle, et évitent ainsi d'envoyer des tonnes de serviettes hygiéniques dans les décharges.



### **Cinq jours avec la déesse sanguinolente**

On nous apprend à nous occuper des autres. Sinon, nous voilà égoïste, mauvaise mère, épouse incompétente, amante pourrie. Une carogne. Pourtant, pendant nos règles notre focus se déplace. Nous sommes plus près de notre inconscient, nous explorons nos cavernes intérieures. Notre nature crue se réveille.

Je personnifie les forces de la Nature par des dieux et des déesses, elles deviennent ainsi plus familières. La déesse que je rencontre pendant mes règles me pousse à entrer en moi-même, à ressentir les forces de vie dans ma chair. Elle écarquille mes sens. Elle ouvre les portes de mon âme. Elle amène des révélations.

Pendant ces cinq jours, je ne veux plus donner. Je deviens hyper-sensible. Je me retire dans mon sanctuaire, je me ressource. Je nais et meurt à moi-même, je me réinvente au rythme de la Lune. Parfois je me barricade de fils barbelés, parfois j'invite mon partenaire, mes amies, à partager cette intimité profonde, proche de ma source.

Mes sens s'ouvrent à la Nature. Ma peau prédit les orages. J'ai envie de vivre à l'instinct. Je n'ai plus de place pour les compromis. Ma créativité explose. Je peux puiser dans mon chaudron, où mijote le chaos des transitions.



Si j'ignore mes règles, ou si je les méprise, je provoque la déesse des menstrues. Elle enrage et je pète un câble. Car Elle exige que je lui prête attention.

Les femmes qui ont les pires symptômes prémenstruels (crampes, dépression) sont celles qui se sentent supprimées. Les crampes sont le chien noir de la déesse. Il vient renifler notre capacité à nous occuper de nous-mêmes, et si nous oublions de nous respecter, il mord pour attirer notre attention.

## Créativité

La créativité prend naissance dans notre chaudron obscur, au fond de nous, dans le silence et la douceur. Certaines formes de créativité ne sont pas faites pour être partagées, elles n'existent que pour le plaisir solitaire de notre âme. Rêves éveillés. Voyages dans des mondes inconnus. Fantaisies faites d'imagination et d'ingénuité, qui nous donnent de la valeur, de la confiance en nous.

Parfois, débordante de joie créatrice, nous partageons nos découvertes avec quelqu'un qui nous aime. Nous n'arrivons pas à expliquer ce que nous avons créé, nous ne sommes pas vraiment comprises. Et puis un jour, on réalise que l'approbation d'autrui n'a aucune importance. C'est le processus créatif lui-même qui compte.

Créer ce n'est pas construire. C'est donner du sens à notre chaos intérieur, ouvrir un espace où respirer profondément. Créer, ça peut être détruire ce qu'on veut laisser derrière. Pour le plaisir.

## Notre temps de Lune



Notre cycle menstruel nous rappelle que le temps passe, que nous sommes mortelles. Un jour nous comprenons qu'il nous lie au rythme des marées. Pour les druides, le sang est sacré. Il représente notre connexion à la Terre. Il porte les légendes de nos ancêtres, leurs amours et leurs larmes, leur sagesse. Nous le sentons circuler dans nos veines comme un vieil arbre sent sa sève dans ses racines. En tant que végétalienne, je suis en désaccord avec toute cérémonie qui utilise du sang sacrificiel.

Pour célébrer le sang, nous l'offrons à un malade. Les femmes peuvent rendre leur sang à la Terre, où il nourrira les plantes, les insectes, les vers. Certaines y trempent leur plume, pour écrire des messages qu'elles brûlent dans les flammes. Quand je m'assois dans l'herbe et laisse le sang s'écouler, je me sens libre. Dans certaines tribus amérindiennes, il existe une cabane réservée aux femmes dans leur

temps de Lune : la moon lodge, un sanctuaire où elles peuvent s'isoler de la société pour se recentrer. Chaque femme devrait pouvoir accéder à un tel lieu privé, qu'elle décore à sa guise, où explorer son âme en toute sécurité. Elle y amène peut-être un verre de vin, un morceau de chocolat noire, et y exprime sa vérité en toute intimité.

## Chapitre 3 : La vierge



Pour l'enfant qui a la chance d'être aimée, la liberté est définie par son envie d'explorer le monde. Elle se joue sans peur de l'inconnu. Mais un jour, son flux menstruel transforme le paysage. Elle doit suivre le rythme des changements rapides de son corps, faire face à des responsabilités qu'elle n'a pas choisies. Elle consacre son énergie à gagner son indépendance ; elle s'emporte facilement.

Ses parents la voient suivre le rythme de ces vagues hormonales, ils perçoivent la carogne qui vit en elle. Qui lui donne la force de courir derrière le vent, d'étudier ou de se rebeller, de foncer, de se passionner. L'adolescente vit dans l'instant présent, sans penser aux conséquences. Elle est une créature dangereuse, avec des explosions volontaires. Pour une fois dans sa vie, son entourage l'autorise à être égocentrique. Une déesse de la Nature rayonne en elle.

Dans certaines familles puritaines, on lui dit qu'elle est pure, belle, protégée des dangers de la passion. Neuve comme un nouveau robot ménager que l'on sort de sa boîte. Alors elle pense au jour où elle sera salie, où elle deviendra une carogne.

Celle qui reste vierge trop longtemps porte la honte de ne pas avoir été choisie, trop moche pour susciter l'intérêt. La frigide, la carogne.

On devient une vierge le jour où on regarde un garçon, et que le rouge nous monte aux joues. Notre sexualité s'éveille, nos ailes se déploient. Puis le torrent hormonal s'amplifie et nous emporte. Mais dès le début de cette aventure, nous apprenons que nous avons beaucoup à perdre. Être vierge, c'est être vulnérable. L'innocence n'est pas un bon guide, et nous craignons chaque jour le faux-pas qui nous rendra inacceptable.

## **Perdre sa fleur**

Il y a celle qui attend le partenaire idéal à qui ouvrir la porte de son temple sacré. Et celle qui s'en débarrasse avec insolence, peut-être pour attirer l'attention d'un parent, ou pour échapper à une mère étouffante, ou pour se sentir adulte. Dans tous les cas, le jugement des autres sur sa défloration affectera sa vie.

Je n'ai pas compris ce qui m'arrivait. Il l'a fait sans me demander mon avis. Après, j'ai vomis pendant quatre heures. Contente d'avoir dépassé mon ignorance, mais convaincue d'avoir perdu quelque chose de précieux qui serait difficile à retrouver : ma dignité. Le lieu secret de mon âme, le cœur de mon intimité, mon sanctuaire obscur avait été pénétré. Et je n'avais pas résisté. J'ai pensé qu'être une femme, c'est être sans défenses.

## **Créativité**

La première fois peut aussi être un mot tracé sur une page blanche, ou pousser la porte d'une galerie d'art. Pénétrer dans une forêt touffue. Toucher un morceau de glaise. Écouter le bruissement du vent dans les feuilles. Ce moment privilégié où l'âme s'ouvre à l'inconnu.

Si l'on cherche à tout comprendre, notre créativité reste sèche, elle ne nous nourrit pas. Il faut laisser libre cours à notre âme, à son émerveillement et à son espièglerie, la laisser explorer au-delà du connu. Accepter que l'on n'y comprend rien. Oublier nos attentes et nos mauvaises expériences passées.

Vierge, telle la forêt vierge, c'est la partie de nous inexplorée, regorgeant de richesses et de potentiel. Comme une adolescente, il nous faut nous libérer des règles dictées par d'autres que nous. Prendre le risque de survivre sans surveillance, et de faire des conneries. La carogne nous pousse à explorer, à grandir. À abandonner les barrières qui nous étouffent et à renforcer celles qui nous protègent. À apprendre à nous dissocier des opinions des autres, de leurs ressentis, pour retrouver notre cohésion, profiter de notre énergie. À renforcer les frontières de notre sanctuaire.

Parfois, les trahisons et les blessures nous ont barricadée dans notre sanctuaire. Mais le sanctuaire de la vierge est d'une autre nature. Elle y va pour se découvrir, pour jouer. Elle n'est pas motivée par la peur mais par la découverte. La virginité est comme un fruit mûr plein de vitalité. La vierge rayonne d'un potentiel qu'elle utilise pour son propre plaisir, son évolution personnelle. Elle est fière et n'attend pas que quelqu'un la touche pour avancer.

Nous sommes fascinés par les contrées vierges, ces trésors cachés qui réveillent nos instincts. Certains veulent y planter un drapeau, d'autres en extraire les ressources, ces minerais et ce bois qui les rendront magiquement riches.



Ils sont poussés par le désir de domestiquer la nature, de l'asservir, de voler son innocence. Un survol de l'Amazonie montre de grandes étendues grisâtres : la nature violée s'y est laissée mourir.

La virginité attire. Gardons à l'esprit que nous sommes toujours vierge de quelque chose, naïve et ignorante. La vierge fait partie de notre âme et émerge quand nous avons besoin d'elle, de son espièglerie, de la force de son indépendance, de sa capacité à s'émerveiller.

## Seule



De plus en plus de femmes choisissent de ne pas avoir de rapports sexuels avec un partenaire. Elles consacrent cette énergie à d'autres projets. Cela ne les empêche pas d'avoir une vie sexuelle en solitaire.

Dans notre société, la masturbation est à la fois largement pratiquée et un sujet tabou. Les puritains y voient des forces démoniaques. Saviez-vous qu'elle adoucit les douleurs menstruelles ? Elle permet de puiser dans notre source de puissance et d'affirmer notre indépendance. Elle est le terrain de jeu de la carogne. La louche qui touille dans le chaudron. Le nôtre. Rien qu'à nous. Seule.

## Le passage

Nous perdons toutes un jour notre innocence, que ce soit à 13 ou 55 ans. Nous nous sentons alors nues, les nerfs à fleur de peau. Nous changeons d'identité. Il est essentiel d'être vue sans être jugée. Comprise. Autour d'un verre de vin, d'une tasse de thé au coucher de soleil. Où lors d'une cérémonie avec des ami-e-s, des cadeaux, des mots prononcés. Pour honorer celle qu'elle a été et celle qu'elle sera.

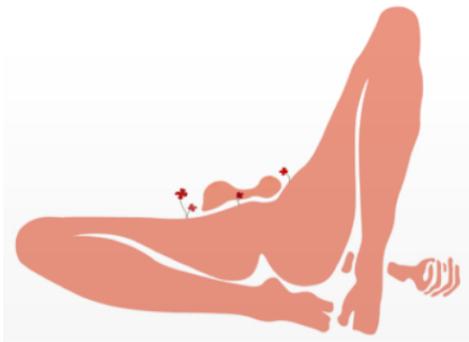
## Chapitre 4 : La putain

Quand nous entrons dans la sexualité, nous faisons souvent des erreurs. Certaines erreurs nous poursuivront toute notre vie, imprèneront notre âme de honte, de culpabilité. Ensuite blessée, apeurée, nous n'oserons plus. *Mais quelques soient nos faux pas... "non" veut dire "non"*.

En Occident, seulement une femme sur trois n'a pas été violée. Et un tiers ont laissé faire l'autre sans en avoir envie : elles ont dit un "oui" qui voulait dire "non".

La première fois que j'ai été violée, j'ai pensé que c'était de ma faute. J'avais quinze ans, je me promenais en hauts talons, maquillée à outrance, complètement saoule. Je suis allée trop loin, et je ne pas su comment faire marche arrière. J'ai une opinion non conventionnelle sur le sujet du viol. Pour moi, la femme provoquante réveille en l'homme une force de la nature aussi puissante qu'une poussée de sève au printemps. Elle doit en tenir compte et prendre ses responsabilités. Je pense que j'ai commis une erreur.

La définition du "consentement" et de la "faute" dépendent du contexte culturel, de la femme et de son image d'elle-même. *Mais dans tous les cas, "non" veut dire "non"*.



La putain est un autre visage de la carogne qui sommeille en nous. Quand notre pistil se tend, il se couvre de rosée. Affamé.

Dans la nature, les créatures dans leur période fertile expriment leur réceptivité. Mais si une femme s'y risque, elle est "immorale", elle a perdu le contrôle de ses pulsions. Dans certaines cultures, il est inconcevable qu'une femme s'adonne au sexe sans chercher à procréer.

Les religions monothéistes associent le désir féminin à la chute de l'humanité. La première femme d'Adam, la puissante Lilith, a été remplacée par la docile Eve. Lilith était un héritage des Babyloniens, une déesse de la fertilité, la puissance de la nature faite femme. Ses filles, les succubes, furent considérées comme des affamées de sexe

qui se glissaient la nuit entre les jambes des hommes. Des démons : des femmes indomptables.

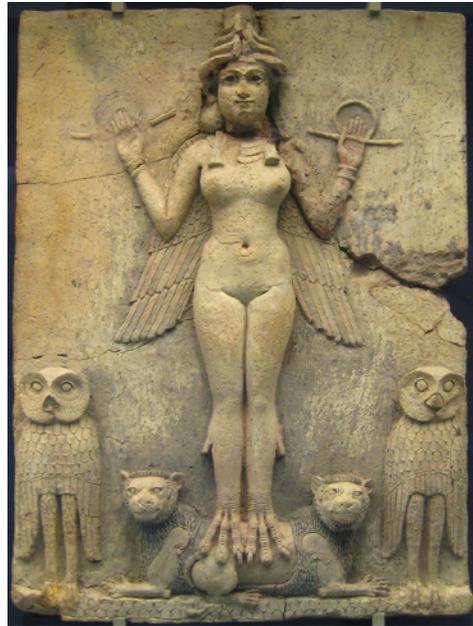
Les statues grecques avaient des pénis mais pas de vulve. Le désir masculin est associé à l'héroïsme, à la vitalité, mais la femme qui le réveille est une trainée. Quand je demande à des hommes pourquoi une femme "facile" est encore, de nos jours, méprisée, ils me répondent que c'est parce que son sexe est à l'intérieur : "un pénis peut être lavé de ses péchés". Ils disent que c'est comme pour la nourriture : un homme glouton, c'est beau à voir, mais une gloutonne, c'est une femme qui a perdu le contrôle. Une femme doit savoir montrer "qu'elle a envie de l'homme, mais pas trop".

Dans l'histoire, la femme monogame n'a pas toujours été la norme. Pourtant, on attend des femmes d'aujourd'hui qu'elles le soient. Celles qui ont faim de sexe vont engendrer le chaos, briser des cœurs et des mariages. *La putain est dangereuse*. Pourtant, elle est indispensable à la société, et nombre d'hommes s'agenouillent à ses pieds comme si elle était une déesse. Elle se cache dans nos fantasmes, dans nos pop stars. Elle est sauvage, c'est pour cela qu'on veut la toucher : elle nous parle de notre nature, elle représente notre côté inacceptable. Elle porte notre honte, elle nous fait explorer les recoins de notre âme, ceux qui nous font peur.

Le plus vieux métier du monde remonte aux premières civilisations. Ishtar, la grande déesse de Babylone, avait presque tous les pouvoirs. Elle était aussi la "putain sacrée". Son temple était peuplé de prêtresses-prostituées.

Plus tard, les Chrétiens ont condamné et craché sur les putains : elles sont devenues responsables de la faiblesse des hommes. Leur liberté faisait peur. Les putains sont passées du temple au caniveau.

Le renouveau des croyances païennes leur redonne le respect : elles connaissent leur pouvoir de femme, elles soignent les solitaires, offrent du plaisir à ceux qui ont peur de s'attacher. Leurs bras sont un sanctuaire où un homme peut se permettre d'être vulnérable. Un confessionnal. Pour moi, ce rôle est un acte sacré, une offrande, un sacrifice à une déesse de la Nature. Un acte de révérence envers Ishtar, Vénus, Isis.



### **Faire la pute**

J'ai grandi dans l'idée que l'homme paye le repas au resto, et qu'il attend peut-être du sexe en échange. Ou du moins une forme de conquête. Dans certains mariages, la femme accepte un rapport sexuel pour une contrepartie (argent, liberté, bricolage...). Certaines femmes usent de leur séduction au travail. La plupart d'entre nous avons ressenti notre pouvoir à un moment de notre vie : celui de la carogne déguisée en beauté fatale.

Il nous arrive aussi d'obéir pour arriver à nos fins, ou tout simplement pour ne pas être virée de notre boulot. Frustrées et humiliées, nous sacrifions une part de nous-même comme prix de la sécurité, de la stabilité. Nous nous dégradons.

## Le plaisir

La putain dérange car elle ne s'intéresse pas à la fertilité. Certains spéculent qu'une femme qui cherche un mari avec un bon revenu cherche en fait un nid où pondre ses œufs. Ou quelle veut un homme en bonne santé, intelligent, pour donner de bons gènes à sa progéniture. Et si elle ne recherchait que le plaisir ? Puisque nos corps nous le permettent...

Nous pourrions nous reproduire avec des organes génitaux bien plus petits. Le pénis est terriblement visible, même au repos. Nos seins sont énormes, nos tétons terriblement sensibles. Le clitoris est conçu uniquement pour déclencher l'orgasme.

C'est la culture qui associe le sexe à la reproduction, pas la nature. Les traditions ancestrales comme le Taoïsme et le tantra des Hindous enseignent l'art du plaisir. Les prostituées sont finalement les spécialistes du domaine : elles jouent un rôle essentiel de transmission de leur savoir-faire. *Et la putain en chacune de nous a une faim légitime de plaisir.*



Mais certaines femmes n'ont jamais fait l'expérience du plaisir, à cause d'un traumatisme passé, ou parce qu'elles n'ont jamais rencontré un partenaire qui les comprend. Tant de femmes simulent l'orgasme, emmenant ainsi leur partenaire sur le chemin de l'ignorance. Parce que si elles ne le font pas, "l'homme se croira incompetent et elle se sentira coupable", et le couple en pâtira. Le manque de communication et de confiance en l'autre parasite encore tellement de couples !

Pour un druide comme moi, la Nature regorge de force, d'un esprit créatif prolifique, que je vois dans la cime des arbres, dans les dessins de l'écorce, que j'entends murmurer dans le vent et la pluie. En tout, je perçois l'essence du monde. Pas avec mon cerveau, mais avec le cœur de mon être, ma propre essence. Il n'y a rien de surnaturel, je me connecte tout simplement à la vie, et je la sens couler en moi. Quand je suis excitée, je mesure tout sa force. Puissante comme un tsunami. Elle me réveille, me ramène dans l'instant. Je me sens soudain en sécurité et immortelle, je me laisse emporter. Puis la vague se retire : il serait fou d'espérer la passion tous les jours.

La putain qui se connaît sait créer un sanctuaire où se donner en toute sécurité, en toute confiance, où accéder au plaisir. Elle sait à quel point elle peut se montrer vulnérable. N'ayant pas peur, elle peut s'adonner à une intimité plus profonde, mêler son essence à celle de son partenaire. Mais pour cela elle doit bien connaître son sanctuaire, et les zones qui resteront interdites à l'autre, là où des blessures pourraient se rouvrir. La putain sait aussi quand faire confiance sans se mettre en danger.

La putain, c'est la femme fatale qui ne donne pas sans retour, la femme exigeante qui s'attend à ce que ses besoins soient satisfaits.

## **Danger**

Dans de nombreuses cultures, on raconte des histoires de femmes dangereuses. Elles peuvent piéger les hommes et les détruire. Il faut couvrir les femmes, les faire travailler dur, les asservir. Leur arme fatale est leur grand chaudron noir, leur caverne, où elles cachent les côtés obscurs de leur âme. Leur vagin est une bouche vorace qui engloutit l'homme, sa force, sa vitalité. Elle lui propose des extases sensuelles, un amour angélique et démoniaque, puis elle l'abandonnera. Envouté, damné, il errera sans fin dans des landes sombres, pour la retrouver.

La manipulation est le pire vice de la femme, dit-on. Nous nous en servons pour arriver à nos fins. C'est le pouvoir de la carogne. En soignant nos blessures, en explorant notre nature, nous découvrons comment accéder à notre puissance. Chaos et destruction sont à notre portée. Oui, nous savons comment détruire un homme, et nous sommes aussi capables de l'opposé. Mais sachez que la carogne, tout comme les eaux profondes d'un lac, se fiche du bien et du mal. Elle est la glace et le feu, duelle, comme la nature.

Parfois un orage sauvage s'élève du chaudron, la carogne crache sa rage à la mesure des abus qu'elle a subis, elle voit trouble et ne ressent plus d'empathie. Elle a besoin d'intimité mais ne sait que rejouer ses traumatismes. Elle ne connaît rien d'autre que la peur. Elle est la putain qui n'a jamais connu le respect.

## **Acceptation**

Le jour où nous acceptons la putain qui est en nous, nous absorbons sa sagesse et sa liberté, son autonomie et ses désirs sauvages. Et nous nous en trouvons enrichies.



Chapitre 5 : La mère  
Chapitre 6 : La chienne  
Chapitre 7 : La sorcière  
Chapitre 8 : Le vieux tas  
(à venir...)

## Chapitre 9 : La carogne



Que désire une femme ? Une légende médiévale appelée le Mariage de Gawain conclut que ce qu'une femme veut le plus, c'est faire ce qu'*elle* veut. C'est la réponse de la carogne, sans compromis, dérangeante, inaccessible, exigeante, indépendante. C'est aussi une métaphore de la nature, qui donne quand elle veut, et détruit sans merci. Est-il possible de la respecter malgré son tempérament chaotique ?

Pour les païens, les lois de la Nature sont au-dessus de celles des hommes. Ces derniers sont trop souvent poussés par leurs insécurités, leur cupidité ou leur soif de pouvoir. La Nature n'a que faire, par exemple, des titres de propriétés. La Terre appartient à tous. Un païen ne se soumet pas aux lois de la Nature, ni à celles des ancêtres. Mais il sait aussi que les forces de la nature ne peuvent pas se dompter, que manquer de respect envers l'environnement signifie notre destruction. Faire partie de la Nature exige qu'on la respecte, qu'on retrouve le sens du sacré. Il en est de même avec les forces naturelles qui nous habitent. Il nous faut trouver l'équilibre entre la libre expression et le contrôle de soi, apprendre à faire des compromis, jongler avec l'empathie, les responsabilités et l'égoïsme.

La femme qui perd le contact avec son côté sauvage a fermé le puit de son imagination, de son inspiration. Elle n'a plus d'étincelle dans les yeux. Quant à celle qui est en relation avec son héritage culturel, ses ancêtres et sa nature profonde : la profondeur de son âme se lit dans ses yeux. Elle s'abreuve d'obscur et de lumière, de savoir et de mystère. Elle a accepté que tout est croissance et décrépitude. Elle s'est ouverte à la Nature.

La vie n'est pas facile. Elle est faite de tempêtes. Mais nous pouvons apprendre à surfer sur les déferlantes. A reconnaître celles qui durent une heure, celles qui durent des années. Savoir qu'elles finissent toujours par retomber.

La carogne accueille l'automne de la vie, elle n'a plus rien à perdre. Le crépuscule approche, les contours deviennent flous : son identité se dissipe, les certitudes se troublent. C'est la Nature qui nous apprend à bien mourir. Un art que notre société a oublié. Nous nous épuisons à combattre ce qui est, nous crions à l'injustice, nous cherchons des coupables pour expliquer nos difficultés. La Nature se fout de nous, et il faut l'accepter.